

## **L'histoire nous libère**

Nietzsche écrivait qu'il ne veut « servir l'histoire que dans la mesure où elle sert la vie ». C'est là tout l'enjeu de la connaissance de l'histoire. La connaître assez pour éclairer le présent et l'avenir. Quelle place nos sociétés doivent-elles lui réserver ? En quoi serait-elle actuelle ?

Cette question est le fil directeur du « cycle histoire » que propose cette année l'Université Populaire du canton de Bonneville. Ce cycle sera décliné en 6 conférences animées par les historiens invités, tous universitaires, et qui interviendront dans leur domaine d'expertise. Le programme suit l'ordre chronologique qui prévaut en France : histoire romaine, Moyen-Age, période moderne (16<sup>ème</sup>- 18<sup>ème</sup> siècle), époque contemporaine, mais les intervenants discuteront également de la pertinence des découpages et des représentations stéréotypées qui encombrant la mémoire collective et parfois les programmes scolaires.

L'Histoire est la science humaine et sociale par excellence, mais aussi une science civique et morale, une matière de débats, de comparaisons, d'humanisme (1). « Rappeler un événement ne sert à rien, même pas à éviter qu'il ne se reproduise pas, si on ne l'explique pas ». L'histoire ne se réduit pas à un patrimoine, une collection de trésors morts ou à des traumatismes commémorés pour exorciser le présent. La tâche de l'historien est ainsi d'explicitier la lutte entre nécessité et liberté, la continuité dans le changement et les ruptures dans la durée, en déblayant au passage le terrain miné des certitudes, des idées reçues et des fausses évidences.

Avec ses intervenants historiens, l'Université Populaire de Bonneville espère très modestement contribuer à s'orienter dans « le labyrinthe infiniment complexe et éternellement nouveau du réel » (Georges Lefebvre). Le passé n'est jamais clos, et la finalité de la science historique est, à l'évidence, citoyenne.

Jean-Michel Détharré,  
Président UP Bonneville

(1) Certains, souhaitent apporter aux élèves du primaire des « repères » de civisme et de morale dans le cadre associatif des Temps d'Activités Périscolaires, tel un supplément d'âme. C'est au contraire, par le biais des disciplines, et particulièrement de l'histoire, en effectuant un détour réfléchi et critique apporté par le maître, que l'élève peut accéder aux principes. La « réformes de rythmes scolaires » en renvoyant l'école à son extérieur, en la transformant en « lieu de vie », en l'alignant sur les demandes sociales, néglige son seul objet : l'émancipation des esprits par l'instruction. Cette réforme qui appelle à « la mobilisation des ressources éducatives des territoires » décharge l'Etat de sa responsabilité historique de garantir le droit à l'instruction égale pour tous.

(note qui n'engage que son auteur, JMD)